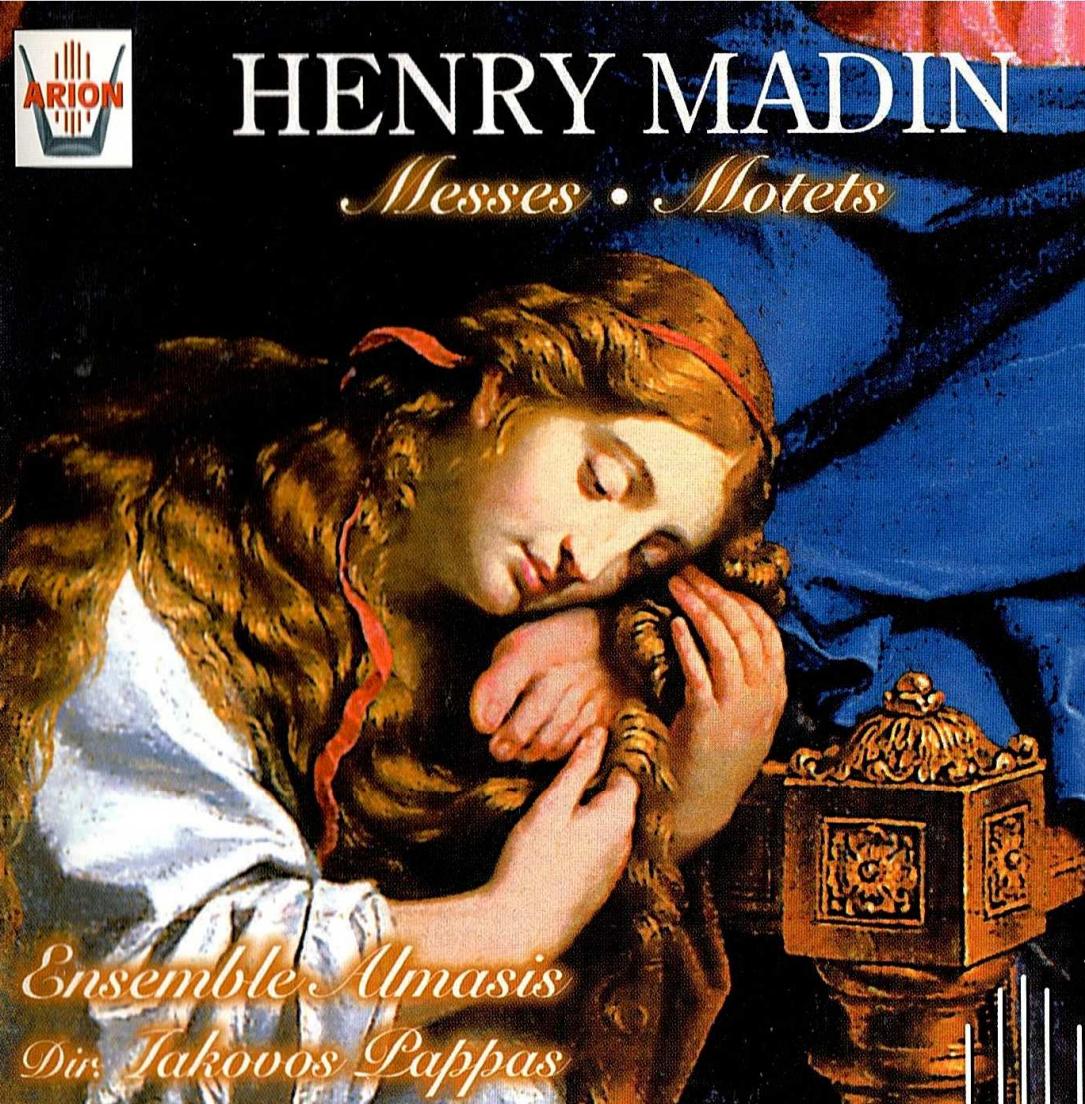


Ce disque a été réalisé grâce au soutien du PRINTEMPS DES ARTS DE NANTES,  
de la RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE et de la FNAC de Nantes.  
Il a été enregistré à la Chapelle des Ursules (Angers), ce dont nous remercions  
Monsieur René Gruet, Président de l'Association ANACRÉON d'Angers.  
Nous remercions également Monsieur Rodolph Desruelles pour sa collaboration.

DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE  
Tel. : 33 (0)1 45 63 76 70 - Fax : 33 (0)1 45 63 79 54

© ARION PARIS 1998 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.  
© ARION PARIS 1998 — Copyright reserved in all countries.



# HENRY MADIN

(1698-1748)

**J**en va pour les hommes comme pour les vins, pour obtenir de grands crus il faut à l'origine de belles vignes poussant sur des terres excellentes ! L'enfance de Henry Madin bénéficia outre ses dons, d'une terre bien riche en traditions artistiques. La Lorraine qui, à l'époque, n'est ni française ni allemande mais bien elle-même, se révèle comme un carrefour où tous les styles musicaux européens convergent. Voilà donc un jeune musicien qui saura aussi bien se servir de la sévère tradition du nord et de l'est que de celle, légère, du sud.

Notre compositeur naît à Verdun en 1698 où il fait de sérieuses études chez les Jésuites. Jeune encore il devient maître de chapelle de la cathédrale de Tours puis de la cathédrale de Rouen. À ce poste, il découvrira un vaste répertoire qui enrichira son savoir-faire de compositeur. En 1741, il est enfin nommé sous-maître de la Chapelle Royale. Il mourra à Versailles en 1748.

Henry Madin est le seul des trois sous-maîtres de sa génération à écrire des messes à 4 voix. Ni Blanchard ni Mondonville ne s'aventureront dans cette forme si particulière. «*Dico ego opera mea regi*» est la première des messes à 4 voix écrite en 1743. Cette messe à l'allure majestueuse est stylistiquement à l'opposée de la *Missa brevis* écrite trois années plus tard. Malgré leurs différences ces deux messes figurent, à n'en pas douter, parmi les grandes œuvres de la musique européenne. Il apparaît que depuis Marc Antoine Charpentier, aucun autre compositeur français n'a pu éléver aussi haut ce type de messe, sans accompagnement d'instruments.

Ce qui frappe à la première audition de ces messes, c'est l'évidence de l'art minutieusement rhétorique de Madin, sorte de mise en relief parfaite du texte liturgique. Le *Kyrie* de la Messe «*Dico ego...*», par exemple, commence sur un thème ample et majestueux avec sa septième ascendante sur le mot «*eleison*», suivi d'un suave «*Christe*» en trio. Le deuxième *Kyrie*, véritable modèle du genre, inaugure une série de fugues qui s'échelonnent tout au long de l'œuvre, fugues qui, par ailleurs, témoignent d'une maîtrise absolue de l'art contrapuntique ; alors que sur un thème en valeurs longues le contre-sujet impétueux instaure un contraste saisissant ; sachons que Madin est l'auteur d'un traité de contrepoint très apprécié, *Traité du contrepoint simple ou du chant sur le livre*. L'appréciation produite par l'utilisation des accords sans tierce, dans la *Missa brevis*, plonge l'auditeur dans un univers proche d'un Bouzignac<sup>(1)</sup> ou d'un Moulinié<sup>(2)</sup> plutôt que dans celui d'un compositeur du XVIII<sup>e</sup> siècle. Preuve que tout jugement hâtif ou lapidaire doit être banni dans le domaine de la création artistique et que l'idée d'un certain progrès en art n'a jamais eu beaucoup de sens !

Mais revenons sur la composition et l'art harmonique de Madin. Prenons l'exemple du *Sanctus* des deux messes. Le compositeur traite longuement le mot «*sanctus*» en contrepoint fleuri jusqu'au

«Dominus Deus Sabaoth», dont l'écriture devient homophonique et pointée, servant ainsi de ponctuation au texte. L'évidence du symbolisme s'impose : le contrepoint veut signifier dans ce passage, que l'essence de la sainteté est intangible à l'esprit humain, alors que la manifestation divine, qui domine dans le monde sensible, nécessite un traitement vertical, donc simple et parfaitement concevable. Enfin, dans les deux cas le «*Pleni sunt Coeli et Terra*» est à trois temps, nombre sacré unissant la Trinité divine à la nature humaine par le rythme ternaire ; cette façon d'alterner, dans un même passage, l'écriture contrapuntique et homophonique est tout à fait courante dans les messes de Madin.

Le «*Patrem omnipotentem*» dans le *Credo* est également un brillant exemple de l'art rhétorique de notre auteur. La mise en musique est strictement assujettie aux valeurs syllabiques. Dans les deux messes, quand Madin veut souligner musicalement une phrase ou un mot particulier, il procède par l'allongement de syllabes. L'exemple du «*Jesum Christum*» est significatif : six croches et une noire pour «*Et in unum Dominum*» contre quatre noires pour «*Jesum Christum*» dans la Messe «*Dico ego...*». Même insistance pour «*Deum de Deo, lumen de lumine*», de la même messe, Madin va jusqu'à changer la battue, et redoubler, voire même tripler, la durée des syllabes. Le cas se renouvelle pour «*Et incarnatus est*» où l'on trouve une mesure par syllabe sur «*homo*» dans la phrase «*homo factus est*». Ces exemples mettent en valeur l'art volontairement dramatique de Henry Madin.

L'harmonie de Madin est sur un point tout à fait digne d'intérêt : le seul «*Crucifixus*» de la Messe «*Dico ego...*» suffit à démontrer que notre compositeur ne ménage pas ses effets dans l'expression ; non seulement nous passons exceptionnellement au la mineur, alors que le reste est écrit en la majeur, mais de plus, sur le mot «*passus*» Madin tisse une toile piquetée de dissonances, marquant ainsi toute la tension dramatique et la douleur de la passion. Signalons, pour conclure, le passage somptueux du *Credo* «*qui propter nos homines*» avec sa répétition obsédante du mot «*descendit*» et ses neuvièmes sur la syllabe longue «*descendit*». Les gammes descendantes sur ce mot prouvent que le madrigalisme était toujours présent ; il apparaît également dans le «*Resurrexit*» pour bien souligner la montée de «*et ascendit in coelum*» ; les voix partent de la note la plus basse allant jusqu'à la plus aiguë.

Les six *Petits Motets à deux dessus*, écrits spécialement pour les Filles de la Miséricorde, avec ou sans symphonie, nous montrent un autre aspect du talent de Henry Madin. Dans la ligne d'un François Couperin qui aimait les pièces miniatures, Madin écrira des pièces empreintes d'une grande émotion et d'un beau naturel. Les violons agrémentent trois d'entre eux, ajoutant des accents soit pathétiques, soit d'une gaieté qui sied à merveille au climat légèrement mondain et pieux d'un couvent de jeunes filles.

IAKOVOS PAPPAS

<sup>(1)</sup> Guillaume Bouzignac (av. 1592 - ap. 1641)

<sup>(2)</sup> Étienne Moulinié (1600 - ap. 1669)

# HENRY MADIN

(1698-1748)

Men are like wines: a great vintage calls, first of all, for good vine stock and excellent soil. His gifts apart, Henry Madin spent his formative years in a soil that was rich in artistic tradition. Lorraine (which at that time was neither French nor German but simply itself) turned out to be a cross-roads, a point of convergence for the various European musical styles. Which explains why this young musician was later to be so at ease not only in the severe traditions of the north and east but also in the lighter tradition of the south.

Our composer was born in 1698 in Verdun, where he received a serious education from the Jesuits. He was still quite young when he became maître de chapelle at Tours cathedral, later taking up the same post at Rouen cathedral; there he discovered a vast repertoire which enriched his potentialities as a composer. In 1741 he was finally appointed sous-maître de la musique de la Chapelle Royale at Versailles, and he died in that city in 1748.

Henry Madin is the only one of the three sous-maîtres of his generation who wrote four-part masses: neither Blanchard nor Mondonville ventured to approach that very distinctive genre. '*Dico ego opera mea regi*' is the first of Madin's four-part masses, written in 1743. This elegant mass is stylistically very different from the *Missa brevis*, which he composed three years later. Despite their differences, however, these two masses undoubtedly feature prominently among the great works of European music. No other French composer since Marc-Antoine Charpentier had managed to take this type of unaccompanied mass to such heights.

What strikes the listener at first hearing of these masses is the conspicuousness of Madin's painstakingly rhetorical art, perfectly setting off the liturgical text. The *Kyrie* of the *Missa 'Dico ego...'*, for example, begins with an expansive and majestic theme with its rising seventh on the word 'eleison', followed by a sweet 'Christe' for three voices. The second *Kyrie*, a veritable model of the genre, inaugurates a series of fugues occurring at intervals throughout the work and furthermore displaying an absolute mastery of the art of counterpoint; meanwhile, over a theme in long note values, the impetuous countersubject creates a startling contrast; it must be remembered that Madin was the author of a highly successful treatise on counterpoint, *Traité du contrepoint simple ou du chant sur le livre* (Paris, 1742). With the harshness resulting from the use of thirdbless chords in the *Missa brevis*, the listener finds himself plunged into a world similar to that of Bouzignac <sup>(1)</sup> or Moulinié <sup>(2)</sup>, rather than that of an 18th-century composer which just goes to show not only that we should guard against rashness or over-hastiness in our judgements where artistic creation is concerned, but also that the idea of 'progress' in art has never really meant very much.

4

But let us return to Madin, his composition and his art of harmony. Let us take the example of the *Sanctus* from the two masses. The composer treats the word 'sanctus' at length, in florid counterpoint, but when we reach the words 'Dominus Deus Sabaoth' the writing becomes homophonic and dotted, thus serving as a punctuation to the text. The symbolism is obvious here: the counterpoint is used in this passage to signify that the essence of holiness is unintelligible to the human mind, while the revelation of the divine which dominates in the sensible world calls for a treatment that is vertical, hence simple and perfectly conceivable. Finally, in both cases, the 'Pleni sunt cœli et terra' is in triple time, the number three being symbolic of the Holy Trinity and triple time therefore representing the union between the Trinity and humankind. This alternation, in the same passage, of contrapuntal and homophonic writing is very common in Madin's masses.

The 'Patrem omnipotentem' (in the *Credo*) also provides a very fine example of Madin's rhetorical art. The setting is based strictly on syllabic values. In both masses, when Madin wishes to underline a particular word or phrase musically, he does so by lengthening the syllables. Still in the *Credo*, the example of the words 'Jesum Christum' is significant: in the *Mass 'Dico ego...'* we find six quavers and a crotchet for 'Et in unum Dominum' but four crotchets for the following 'Jesum Christum'. Likewise, a little further on in the same mass, Madin lays stress on the words 'Deum de Deo, lumen de lumine', going so far as to change the beat and double-and even triple-the length of the syllables. Another example of this is to be found in the 'Et incarnatus est', where there is one bar per syllable on the word 'homo' in the phrase 'homo factus est'. These examples highlight the deliberately dramatic qualities of Henry Madin's art.

Madin's harmony is most worthy of interest on one point in particular in the *Mass 'Dico ego...'*, the 'Crucifixus' alone suffices to show that our composer spares no effects when it comes to expression. Not only do we move at this particular point from the A major of the rest of the piece to A minor, but Madin also weaves a fabric dotted with discordant elements on the word 'passus', thus bringing out all the dramatic tension and grief of the Passion. Finally, let us take a look at the sumptuous passage near the end of the *Credo*, 'Qui propter nos homines...', with its obsessive repetition of the word 'descendit' and its ninths on the long syllable (cer) of the same word. The descending scales on this word show that madrigalism was still present at that time. Another example is to be found in the 'Et resurrexit', where it is used to bring out the idea of ascension on the words 'Et ascendit in coelum', with the voices beginning from the lowest and rising to the highest note.

The six *Petits Motets*, with or without a sinfonia, were written for Les Filles de la Miséricorde. They illustrate another aspect of Henry Madin's art. In the tradition of composers such as François Couperin, who was very fond of miniatures, Madin composed pieces marked with great emotion and naturalness. The violins embellish three of them, adding accents either of pathos or of a gaiety that is admirably suited to the rather worldly yet devout atmosphere of a girls' convent.

IAKOVOS PAPPAS

Translation: Mary Pardoe

<sup>(1)</sup> Guillaume Bouzignac (a French composer, before 1592 - after 1641)

<sup>(2)</sup> Étienne Moulinié (c 1600 - after 1669)

## Missa « Dico ego opera ea regi »

## Missa brevis « Velociter currit sermot ejus »

### KYRIE

Kyrie eleison  
Christe eleison  
Lord, have mercy on us.

Seigneur, prends pitié.  
Christ, prends pitié.  
Seigneur, prends pitié.

Lord, have mercy on us.  
Christ, have mercy on us.  
Lord, have mercy on us.

### GLORIA

Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex coelestis, Deus Pater omnipotens, Domine Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu Christe. Cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris. Amen.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions. Nous te rendons grâces pour ton immense gloire. Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu, Père tout-puissant, Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père.

Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous. Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière. Toi qui siègeas à la droite du Père, prends pitié de nous.

Car toi seul es Saint. Toi seul es Seigneur. Toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

Glory to God in the highest, and on earth peace to men of good will. We praise thee, we bless thee, we adore thee, we glorify thee. We give thee thanks for thy great glory. O Lord God, heavenly King. God the Father almighty. O Lord Jesus Christ, the only begotten Son! O Lord God, Lamb of God, Son of the Father.

Thou who takest away the sins of the world, have mercy upon us. Thou who takest away the sins of the world, receive our prayer. Thou who sittest at the right hand of the Father, have mercy upon us.

For thou alone art holy, Thou alone art the Lord. Thou only, o Jesus Christ, art most high, Together with the Holy Ghost, in the glory of God, the Father, Amen.

### CREDO

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem coeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum, Iesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia saecula. Deum de Deo, lumen de lumine. Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantiale Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus et sepultus est.

Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in coelum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria, judicare vivos et mortuos, cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filio procedit, qui cum Patre et Filio, simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per Prophetas. Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi saeculi. Amen.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Je crois en un seul seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Il est Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, de même nature que le Père, par qui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel.

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures. Et il monta au ciel, il est assis à la droite

*du Père. Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin.*

*Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne vie ; il procède du Père et du Fils ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Église, une, sainte, universelle et apostolique. Je reconnaiss un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Ainsi soit-il.*

I believe in one God, the Father almighty, Maker of heaven and earth, and of all things visible and invisible. And in one Lord Jesus Christ, the only begotten Son of God, born of the Father before all ages; God of God, Light of Light, true God of true God; begotten not made; consubstantial with the Father; by whom all thing were made. Who for us men, and for our salvation, came down from heaven.

And He was made incarnate by the Holy Ghost of the Virgin Mary; and He was made man.

He was crucified also for us, suffered under Pontius Pilate, and was buried.

And the third day he rose again according to the Scriptures. And ascended into heaven,

He sitteth at the right hand of the Father ; and he shall come again with glory to judge the living and the dead ; and his Kingdom shall have no end.

And in the Holy Ghost, the Lord and giver of life, who proceedeth from the Father and the Son, who together with the Father and the Son is adored and glorified, who spoke through the Prophets. And one holy catholic and apostolic Church. I confess one baptism for the remission of sins. And I await the resurrection of the dead, and the life of the world to come. Amen.

## SANCTUS

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt coeli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis.

*Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu de l'Univers. Les Cieux et la terre sont remplis de ta gloire.*

*Hosanna au plus haut des cieux.*

*Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*

*Hosanna au plus haut des cieux.*

Holy, holy, holy, Lord God of hosts. Heaven and earth are full of thy glory.

Hosanna in the highest.

Blessed is he that cometh in the name of the Lord.

Hosanna in the highest.

## ELEVATIO AD USUM ECCLESIAE PARISIENSIS \*

O Salutaris Hostia, quae coeli pandis ostium, bella premunt hostilia : da robur fer auxilium.

Ô victime salutaire, qui nous ouvres la porte du ciel, l'ennemi nous presse par ses attaques : Donne-nous la force, porte-nous secours.

O saving Victim, opening wide the gale of heaven to man below, our toes press on from every side; Thine aid supply, Thy strength bestow.

\* Dans la Missa Brevis

## AGNUS DEI

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi miserere nobis. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous. Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous. Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, donne-nous la paix.

Lamb of God, Thou who takest away the sins of the world, have mercy on us. Lamb of God, Thou who takest away the sins of the world, have mercy on us. Lamb of God, Thou who takest away the sins of the world, give us peace.

English text: The English Missal

# Motets

## TANTUM ERGO

Tantum ergo sacramentum veneretur cernui. Et Antiquum documentum novo cedat ritui, praestet fides supplementum sensuum defectui. Genitori genitoque lauset jubilatio. Salus honor virtus quoque sit et benedictio. Procedenti ab utroque compar sit laudatio. Amen.

Vénérons donc, prosterné, le divin sacrement. Et que l'antique liturgie cède au nouveau rituel ; la foi compense la faiblesse des sens. Au Créateur et à son fils, louange et honneur, salut, gloire, puissance et bénédiction. Qu'à celui qui procède de l'un et de l'autre, soient chantées d'égales louanges. Ainsi soit-il.

Wherefore, bowing, let us venerate the Holy Sacrament And may the old liturgy give way to the new ritual; Faith doth make good the weakness of the senses. Unto the Creator and his Son be praise and jubilation, Salvation, honour, strength and also benediction. And unto him who proceedeth from the twain, may like praise be given. Amen.

## MOTET ÉLÉVATION

Adoro te mea spes mea salus mea vita. Laudo te dilecte Jesu. Alleluya, alleluya

Je t'adore, Toi mon espérance, mon salut, ma vie. Je Te glorifie, Jésus, Toi que mon cœur a choisi.  
Alleluia, Alleluia.

## MOTET FOR THE ELEVATION

I adore thee, my hope, my salvation, my life. I glorify thee, beloved Jesus. Alleluia, alleluya.

## MOTET POUR LA SAINTE VIERGE

Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis sancta Dei genitris.

Tu brillas de tout ton être et tes penchants sont des délices, sainte Mère de Dieu.

## MOTET FOR THE HOLY VIRGIN

Thou wast made splendid, and sweet in thy delights, O holy Mother of God.

## MOTET POUR LE COMMUN DES ABBÉS FONDATEURS D'ORDRES

Laetare et exulta, solitudo florescit quasi lilium potens in terra semen ejus. Fecit Antonium Dominus in gentem magnam. Benedicxit illi magnificavit Nomen Ejus.

Réjouissons-nous et exultons, la solitude semblable au lis, fleurit sur toute la terre, et répand sa semence. Le Seigneur a fait d'Antoine le plus grand parmi les hommes. Que Son Saint Nom soit béni et sanctifié.

## MOTET FOR THE COMMON OF THE FOUNDING ABBOTS OF RELIGIOUS ORDERS

Let us rejoice and exult, the solitude like the lily doth flower the world over and doth scatter its seed. The Lord did make Anthony the greatest amongst men. May his holy name be blessed and sanctified.

## DOMINE SALVUM FAC REGEM

Domine Salvum fac Regem et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

Seigneur, protège notre Roi ; et exauce-nous lorsque nous t'implorerons.

Lord, protect our king and grant us this day as we beseech thee.

## MOTET POUR L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE ET POUR LE COMMUN DES VIERGES

### MARTYRES

Filiae Regum in honore tuo. Astitit Regina a dextris tuis, investitu de aurato, circumdata varietate.

Les filles des rois t'honorent. Et la Reine qui se tient à ta droite, toute drapée d'or, rayonne, partout sous différents aspects.

## MOTET FOR THE ASSUMPTION OF THE HOLY VIRGIN AND FOR THE COMMON OF THE MARTYRED VIRGINS

The daughters of kings do honour thee. And the Queen who sitteth at thy right hand, clad in vestments of gold, shineth in every hue round about.

## IAKOVOS PAPPAS

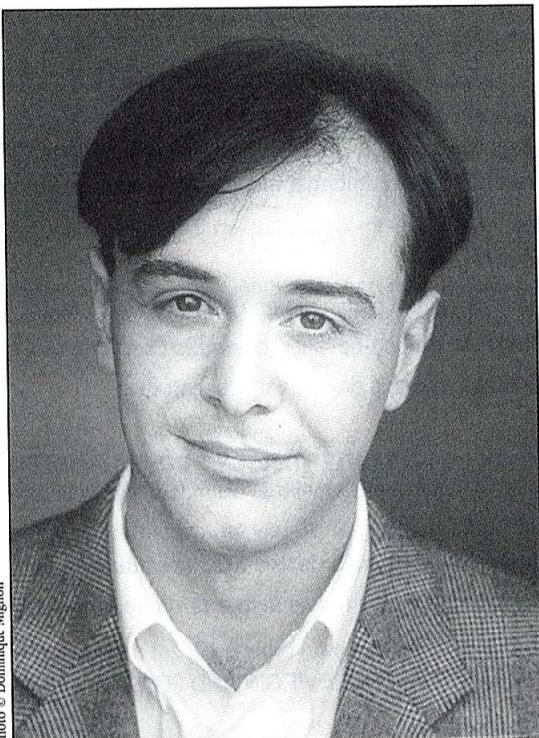


Photo © Dominique Nienon

Iakovos Pappas

Iakovos Pappas, né à Athènes, arrive en France en 1982 pour y étudier le clavecin. Il sera l'élève d'Huguette Dreyfus puis d'Anne Paillard-Beckensteiner et obtiendra la médaille d'or en 1987. Il partira pour la Hollande se perfectionner auprès de Bob Van Asperen au Conservatoire Royal de la Haye. Dès son retour en 1989, il devient l'assistant de William Christie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Iakovos Pappas participe à de nombreux concerts avec la Grande Écurie et la Chambre du Roy (dir. J.C. Malgoire), les Musiciens du Louvre (dir M. Minkowski) et l'Orchestre Baroque de Limoges (aujourd'hui dirigé par Ch. Coin). Passionné par la découverte d'œuvres de compositeurs tombés dans l'oubli, il décide en 1992 de fonder son propre ensemble vocal et instrumental, Almasis dont la vocation sera de faire revivre ces partitions. Chef de chant au Studio Baroque de Versailles de 1993 à 1997, il travaille en étroite collaboration avec Rachel Yakar et Philippe Lénaël.

Iakovos Pappas a enregistré plusieurs disques dont les pièces de clavecin de Pancrace Royer, les sonates pour clavecin de Giovanni Platti, les 12 sonates pour clavecin de Antonio Vivaldi et des pièces de clavecin de Gaspard le Roux avec P. Baylac. Ces enregistrements ont reçu de très nombreux éloges de la critique.



Iakovos Pappas was born in Athens. He arrived in France in 1982 to study the harpsichord. He studied with Huguette Dreyfus, then Anne Paillard-Beckensteiner and was awarded a gold medal in 1987. He then left for Holland to study with Bob van Asperen at the Royal Conservatory in The Hague. On his return to France in 1989, he became William Christie's assistant at the Paris Conservatoire (C.N.S.M.).

Iakovos Pappas has taken part in many concerts with La Grande Écurie et la Chambre du Roy (conductor Jean-Claude Malgoire), Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski) and the Orchestre Baroque de Limoges (now conducted by Ch. Coin). Passionately interested in the rediscovery of works by composers who have fallen into oblivion, he decided in 1992 to found his own vocal and instrumental ensemble, Almasis, with the aim of reviving such works. As choir director at the Studio Baroque de Versailles from 1993 to 1997, he worked in close collaboration with Rachel Yakar and Philippe Lénaël.

Iakovos Pappas has made several records, including the Pièces de clavecin by Pancrace Royer, the Harpsichord Sonatas by Giovanni Piatti, the 12 Harpsichord Sonatas by Antonio Vivaldi and the Pièces de clavecin by Gaspard Le Roux with P. Baylac. These recordings were highly praised by the critics.

## ENSEMBLE ALMASIS

Chef /Conductor : Iakovos Pappas

L'ensemble Almasis a été fondé en 1992 par le claveciniste Iakovos Pappas. Cet ensemble vocal et instrumental doit son nom à un ballet de Pancrace Royer, compositeur français injustement oublié. Almasis a pour vocation la diffusion de la musique française peu connue ou inconnue des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cet ensemble à géométrie variable, composé de chanteurs et instrumentistes essentiellement français, donne aussi bien des messes et des motets que des opéras mis en scène.

Depuis 1992, Almasis a fait revivre de nombreuses œuvres dont *Amour et Psyché* de J.C. Mondonville (Paris, 1992) ; les *Motets à 3 voix masculines* de N. Bernier (Versailles, 1993) ; *La Fortune* de Pancrace Royer (Paris, 1994) ; les *Concertos pour clavecin et pianoforte* de F. Tapray et les *Symphonies* de S. Simon (Paris, 1994) ; les *Grands Motets* de H. Gervais et H. Madin (Nantes, 1995) ; les *Psaumes* de A.E. Blanchard (Nantes et le Festival Baroque de Pontoise, 1996). Enfin en 1997, Almasis a donné *Zémire et Azor*, opéra de Grétry mis en scène par Philippe Lénaël avec les Marionnettes Baroques de Nantes. Cette production est parrainée par la Fondation France Télécom.

Chaque année Iakovos Pappas et son ensemble sont invités par le Printemps des Arts de Nantes à donner un concert consacré à un Maître de la Chapelle Royale de Versailles. Ils se produisent également dans de nombreux festivals français et étrangers et leurs concerts sont régulièrement retransmis par France-Musique. En septembre 1997 à l'Abbaye des Prémontrés (Pont-à-Mousson), l'Ensemble Almasis a donné pour la première fois les *Messes* de Henry Madin ; il les reprend en concert en 1998 et les enregistre en cette année du tricentenaire de la naissance du compositeur. Parallèlement il présente un opéra du compositeur napolitain Egidio Duni, *L'Isle des Foux*, mis en scène par Philippe Lénaël en co-production avec «Les Créations Baroques Atlantiques» et la Fondation France Télécom.



The Almasis Ensemble was founded in 1992 by the harpsichordist Iakovos Pappas. This vocal and instrumental ensemble takes its name from a ballet of the same name by Pancrace Royer, an 18th-century French composer who has been unjustly forgotten. Almasis' vocation is to propagate little- or unknown French music of the 17th and 18th centuries. This ensemble, consisting mainly of French singers and instrumentalists, varies in size and composition according to requirements for the works performed. These range from masses and motets to staged operas.

Since 1992, Almasis has revived numerous works, including *Amour et Psyché* by J.C. Mondonville (Paris, 1992), the *Motets for three male voices* by N. Bernier (Versailles, 1993), *La Fortune* by Pancrace Royer (Paris, 1994), the *Concertos for harpsichord and pianoforte* by F. Tapray and the *Symphonies* of

S. Simon (Paris, 1994), the *Grands Motets* by H. Gervais and H. Madin (Nantes, 1995), the *Psalms* of A.E. Blanchard (Nantes and Pontoise Baroque Festival, 1996). Finally, in 1997, the Almasis Ensemble performed *Zémire et Azore*, an opera by Grétry, directed by Philippe Lénaël, with the Marionnettes Baroques de Nantes, a production sponsored by the Fondation France Télécom.

Each year Iakovos Pappas and his ensemble are invited by the Printemps des Arts in Nantes to give a concert devoted to a composer who was maître de chapelle at Versailles. They also take part in many festivals both in France and abroad and their concerts are regularly broadcast by the French music station France-Musique. In September 1997, at the Premonstratensian abbey (Abbaye des Prémontrés) in Pont-à-Mousson, Lorraine, the Almasis Ensemble gave its first interpretation of *Masses* by Henry Madin. 1998 is the tercentenary of the composer's birth and will be celebrated by further performances of these works by the ensemble. This recording is also part of that tribute. Almasis will also be presenting an opera by the Neapolitan composer Egidio Duni, *L'Isle des Foux*, directed by Philippe Lénaël in co-production with Les Créations Baroques Atlantiques and the Fondation France Télécom.



Les *Petits Motets* ont été chantés et accompagnés par :

Florence Couderc, dessus  
Béatrice Mayo-Felip, dessus  
Bernadette Charbonnier, violon  
Judith de Poutot, violon

Iakovos Pappas, orgue positif (Accord LA 392)

